

« Du jamais vu depuis trente ans » : la météo affole les agriculteurs

ÉCONOMIE

Philippe Debattista dirige le Mas Alexandrine, 25 ha de maraîchages à Saint-Nazaire-de-Pézan dans l'Hérault, aux prises depuis des mois avec les caprices du temps. Les pluies diluviennes des derniers jours bouleversent encore la donne.

Sophie Guiraud

sguiraud@midilibre.com

Il « s'était préparé ». Confronté aux caprices de la météo exceptionnellement humide de l'hiver, Philippe Debattista, à la tête d'une exploitation de 25 hectares de maraîchage cultivés en bio à Saint-Nazaire-de-Pézan, écoulé auprès des cantines et via des enseignes spécialisées, « à 70 % à Montpellier », Biocoop, La Cagette... savait qu'il « avait une fenêtre de dix jours » pour entrer du bon pied dans ces mois de mars et avril qui lancent la saison.

Les terrains étaient organisés en « pentes légères, pour que l'eau s'écoule ». « Mais quand on est dans des situations extrêmes comme ça... »

Lundi, les salariés qui s'activaient dans les serres, à deux pas du hangar ou des plants d'aubergine livrés le matin attendaient d'être mis en terre, ont appelé : « Philippe, on ne peut plus travailler. » L'eau évacuée a commencé à

remonter par capillarité, remplissant les bottes à mi-molle. Sous le soleil éclatant de mardi, les serres se sont vidées, mais l'eau est partout autour, en bordure du chemin de terre qui mène à la manade Lafon. On y entend encore le violent glouglou d'une résurgence surgie d'une large canalisation, vestige d'un écoulement bricolé qu'un voisin croyait suffisant pour laisser l'eau s'écouler.

Face à la violence des flots, lundi, il a fallu « limiter la casse » et curer en urgence le fossé au tractopelle.

« Une galère de plus »

« Ici, hier, c'était un lac », décrit le maraîcher d'un mouvement de la main circulaire, sur ces terres fragiles, au nord de l'étang de l'Or, à quelques kilomètres de Mauguio. Des vidéos en attestent : on y voit deux jeunes adultes faire du ski nautique dans une baignoire attelée à un cheval. Les fils de Philippe Debattista n'ont pas résisté à la tentation. Lui choisit d'en sourire, pour ne pas en pleurer. L'eau,



Le 10 mars, à Saint-Nazaire-de-Pézan : les terres du Mas Alexandrine encore sous l'eau, un aléa de plus pour Philippe Debattista. (A. ESCOFFIER/ALPH)

c'est « une galère de plus ».

« Avec mon épouse, on se serre les coudes. Et pour l'instant, la situation n'est pas trop grave, mais c'est encore beaucoup d'incertitudes. Le contexte agricole est déjà compliqué et cette situation rajoute une charge psychologique. Ces dernières années, des collègues ont préféré arrêter. C'est très dur de tenir. Après les aléas du Covid, maintenant les intempéries et le contexte international compliqué, on avance tout le temps dans le brouillard, résume l'Héraultais. Alors, on dit toujours que les paysans se plaignent tout le temps, c'est vrai. »

Si le beau temps tient quelques jours, les choses pourront, un peu, s'arranger. « C'est une course et c'est le vent qui donnera le top du départ. » En attendant, les plants d'aubergine attendront quelques jours, mais il faudra défaire les palettes pour

les laisser prendre la lumière. Comme les haricots verts, qui devaient aussi être plantés lundi : « On n'a pas pu travailler la terre, on aurait massacré le

« Avec l'eau, les racines ne respirent plus. C'est comme si je vous pinçais le nez »

PHILIPPE DEBATTISTA
(MARAÎCHER)

sol. » Les semences de pommes de terre patientent aussi dans des filets et on les fera exceptionnellement germer avant de les mettre en terre : « J'ai quinze jours devant moi ».

Lundi prochain, il faudra encore gérer un arrivage massif de

plants de cultures d'été, des melons, des courgettes, des pastèques. « Une fois que le train est lancé, on ne peut plus l'arrêter », rappelle l'Héraultais qui reçoit « des milliers de plants en mars et en avril ». Avant les dernières trombes d'eau, il avait choisi de planter les melons ailleurs. Un bout de terre avait été préparé, mais les pluies incessantes avaient tout balayé. Elles ont aussi failli « planter » un tracteur, qui s'est embourbé.

Et les autres aléas sont là : « On a perdu un hectare de choux à cause des lapins, on n'en fera peut-être plus, parce que ce n'est plus envisageable. On ne sait plus du tout où on va », résume l'agriculteur, qui se prépare à un « décalage compliqué » dans la gestion des cultures, qui menace l'équilibre économique de l'exploitation. « Là, on travaille avec des produits achetés cet hiver. Depuis le début de la guerre

en Iran, on voit le gazole agricole prendre 10 % à 20 % chaque jour. Il est à plus d'un euro. On est dans un groupement agricole, mais on nous dit qu'il n'y a aucune négociation possible ». Les engrais, « ce sera + 20 % à + 30 % ».

Enfin, comment sera la récolte, avec, peut-être, « une quinzaine de jours perdus » sur le calendrier prévu ? « Avec l'humidité, on peut aussi avoir plus de champignons », s'inquiète Philippe Debattista. Sous les serres, les premières courgettes ont arrêté de pousser : « Avec l'eau les racines ne respirent plus. C'est comme si je vous pinçais le nez. »

En apnée, le Mas Alexandrine est à l'image d'une profession qui retient son souffle dans un contexte inédit : « Les anciens de Mauguio nous disent que ça fait trente ans qu'on n'avait pas vu ça. »

Les moustiques d'attaque

ÉCLOSION Précipitations et températures douces sont le cocktail idéal à l'éclosion des moustiques, déjà très présents autour de l'étang de l'Or. Avant les dernières pluies, l'EID Méditerranée avait mis en garde, le 25 février : les prospections des agents de l'opérateur public de démoustication ont mis en évidence la présence de larves sur près de 6 000 ha entre janvier et février 2026, contre 2 900 ha sur la même période en 2025. De fortes nuisances sont annoncées en mars.